

SITE DE DEPOT
Toulouse Mirail
P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

ISSN: 0982-3735

Commission Paritaire 0126G84267

Trimestriel Novembre 2022

Le Sept

Un bulletin d'opinion et d'information
dans le quartier du Mirail
édité par T07
dispense de timbrage - port payé



Histoire de

T07
4 bis cheminement Robert Cambert
BP 83506 31035 Toulouse Cedex 1

2€

Tel: 05 61 43 97 80
courriel: lesept@to7.org

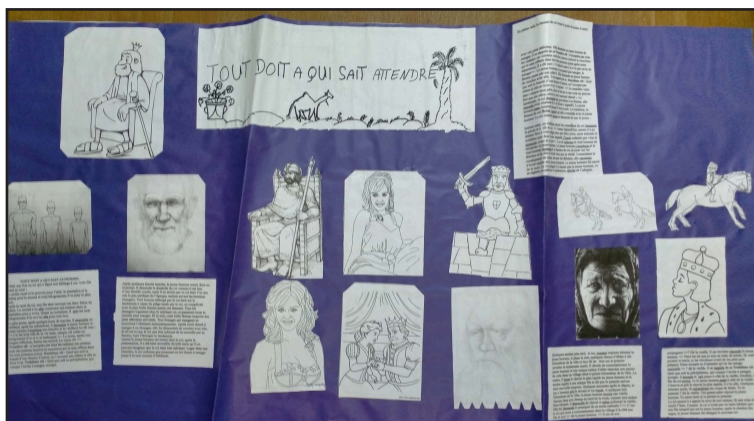
N°190

"Fête de l'Alpha"

"histoire de..."



Narine, Jihad, Bernard, Otari
content l'histoire de sieur Riquet



Un conte construit en classe



Des rencontres, des échanges

Sommaire

Page 2 Edito

Dossier: Histoire de...

Page 4 Graines semées

Page 6 Médiation familiale

Page 9 Énergie

Page 14 Rêves d'accueillis

Page 15 Traversée

Page 16 Réveil

Page 22 Un souvenir lointain

Page 28 Abonnement

Édito

Histoire de...

Entendre le récit d'une personne nous fait entrer dans son univers à la découverte de bien des choses que nous n'aurions jamais imaginé en la voyant.

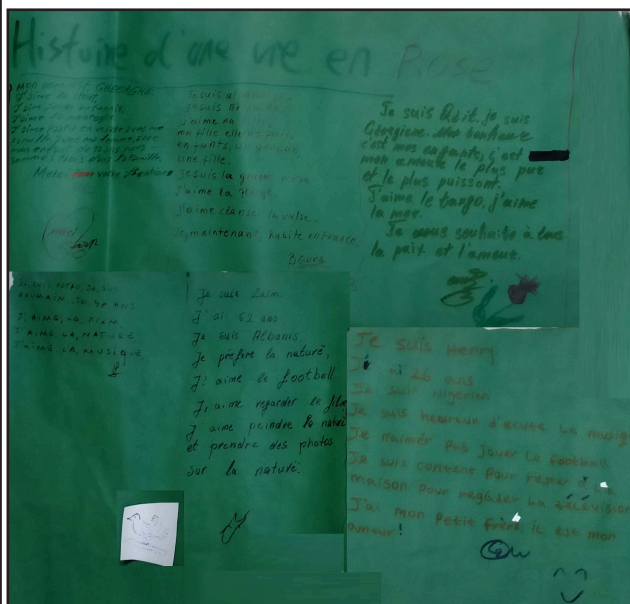
Au-delà d'un simple bonjour échangé et des salutations d'usage, la rencontre commence à s'incarner quand on peut, se raconter sans « se la raconter », se dire soi et écouter l'autre.

C'est pourquoi le thème de ce numéro propose de s'ouvrir à des récits de personnes, des rêves, des souvenirs, des coups de gueules, pour tisser ensemble, métisser, qu'on sème et qu'on s'aime, inch'allah.

Ici viennent se présenter des individus singuliers que certains raccourcis populistes ou certaines phrases d'actualité ont pu catégoriser, caricaturer, stigmatiser à certains moments. Sans nuances, ici ou là, nous entendons encore parler du "Gaulois réfractaire" au "Chinois" sans distinction de son pays asiatique ou encore du Musulman au Chrétien en passant par le Juif qu'on pense toujours pouvoir ranger dans une petite case ; du milliardaire à la personne qui vit "une situation de sobriété subie", il nous arrive vite d'être contrarié voire révolté par ces tiroirs que certains s'amuse à ouvrir et refermer pour nous y ranger. Au travers de ces histoires, nous

voulons sortir de ces généralisations et de ces caricatures qui peuvent malmener chacun, chacune de nous à un moment donné, comme si nous pouvions être amalgamés à un autre. *L'histoire de*, le récit nous permet de sortir de ce à quoi notre identité serait réduite pour retrouver l'être qui s'exprime, la voix qui ose se dire, la dignité et l'identité retrouvée.

Nous avons aussi choisi d'aborder une courte présentation de la médiation familiale car elle est un dispositif qui peut ouvrir le dialogue et le récit de soi de chaque membre à l'écoute de l'autre dans l'enceinte familiale.



C'est bien un chemin d'espérance que nous voulons ouvrir, vers une vie un peu plus rose peut-être, pour traverser les frontières que souvent nous n'osons pas franchir à la rencontre de ceux et celles que nous côtoyons au quotidien, ou que nous pensons trop loin de nous, pour nous faire proches ensemble.

Rémi

Graines semées

Je sème des graines dans ma cité.

J'habite dans une ville, une cité où poussent plus d'immeubles que d'arbres. Je vis dans une banlieue et j'ai la chance d'avoir obtenu un bout de jardin. Ce bout de jardin, je m'y rends avec mon fils à vélo tous les un ou deux jours, selon le temps, la pluie et le vent.

Ces jardins, dans un lieu qui pourrait paraître austère, montrent, au contraire, un fourmillement de solidarités, nombreuses. Ici, en effet, la pauvreté et l'exclusion pèsent autant qu'elles nous relient et nous allient. Cet aspect des quartiers ne fait pas de bruit, contrairement à la délinquance. Pourtant ici, l'entraide et la générosité foisonnent, comme les représentations qui sont de vraies mauvaises herbes. Elles ont des racines tenaces et encombrantes qui, malheureusement, encouragent certains à faire leurs mauvaises graines, au lieu de les planter !



Cette terre est bonne, même si elle peut paraître sèche et caillouteuse. Elle doit s'aérer, comme beaucoup d'entre nous, pour gagner en porosité, en fertilité.

Ces jardins sont partagés avec des gens mais aussi de petites bestioles qui collaborent avec ma grelinette, ma pioche, ma pelle, mon râteau, ma binette, à besogner, à labourer, à sillonner cette terre.

Cette terre, d'une taille très modeste, nous ramène à l'essentiel. Elle nous régale de légumes et d'un peu de joie, d'un peu de foi. Elle nous nourrit, nous donne l'envie de repiquer, l'envie de cultiver, l'envie de coopérer. Elle nous enracine à un sol, duquel beaucoup d'entre nous ont été déracinés. Nous, qui venons souvent d'un ailleurs, sommes venus ici, parce que nous n'avions pas assez de caillasses pour prétendre habiter de jolies maisons bien situées.

Ces jardins sont partagés comme les graines que l'on enseme. Chacun sème selon sa culture. Chacun enseme son essence. Comme je suis une citadine d'origine je prends les conseils qu'on me donne généreusement. Mes mains inexpertes s'associent à d'autres pour permettre aux plantes de germer et de se déployer. Leurs goûts, leurs gustations et dégustations seront aussi partagés avec nos voisins qui n'ont pas leur coin de jardin. Ici à la Reynerie, je sème mes premières graines, des pépites dans une terre vivante de partages et d'espoirs, dans une banlieue où le vert est nécessaire, dans une banlieue, où les vers sont nécessaires, comme partout ailleurs, sur notre petite planète.

(Les petits papiers de Christine)

Christine de Froment

Médiation familiale

« *Etre parents tout en étant séparés, pas si facile* »

Vivre un divorce ou une séparation ce n'est pas quelque chose de banal. Cette période peut être vécue douloureusement et être associée aux différentes étapes du processus de deuil. Ici, il s'agit de faire le deuil de la relation amoureuse mais aussi celui de la famille que l'on avait tant idéalisée.

Vient alors le temps de la tristesse, de la colère ou encore de la peur du lendemain.

Une fois le couple conjugal séparé, le besoin de mettre de la distance, de se ré-individualiser, de reprendre le contrôle de sa vie se fait ressentir.

Or, lorsque des enfants sont nés de cette union, on peut avoir le sentiment d'être confronté à une injonction paradoxale : celle de maintenir le lien parental tout en étant séparé.

Comment continuer à dialoguer, à prendre des décisions en commun alors que l'on est en conflit avec l'autre parent, que s'est installée une communication teintée de reproches, de méfiance ou encore d'agressivité ?

Chacun vient se figer sur des positions par peur de tout perdre et va développer des mécanismes de défenses (tels que l'évitement, le déni, l'anticipation...) afin de se prémunir d'un contexte familial devenu anxigène avec l'effondrement des repères, qui préexistaient jusque-là.

Il arrive parfois que des tensions surviennent des années après la séparation. L'arrivée d'un nouveau conjoint, l'annonce d'une naissance, d'un déménagement sont des événements qui nécessitent de réinterroger l'organisation en place. L'évolution des besoins des enfants en fonction de leur âge et les changements intervenants dans la vie de chacun nécessitent de perpétuels réajustements.

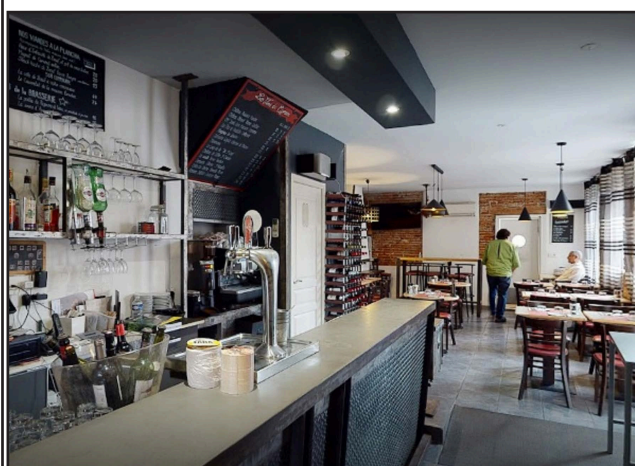
Lorsque le conflit est tel que toute communication est devenue impossible, il est fréquent de voir l'enfant occuper une place qui ne saurait être la sienne, faisant ainsi, office de messenger entre ses deux parents. Il peut également tenter de réparer celui qui lui paraîtra être le plus fragilisé ou encore se sentir responsable de la situation et en éprouver de la culpabilité.



Si les enfants possèdent de multiples ressources, comme celle de s'adapter aux changements liés à la séparation de leurs parents, ils peuvent néanmoins être durement impactés par un climat conflictuel persistant. En effet, un conflit parental qui perdure dans le temps, peut avoir des effets sur le développement psycho affectif des enfants. Ces derniers doivent pouvoir continuer à maintenir une relation régulière,

répétée et fréquente avec leurs différentes figures d'attachement dans un climat apaisé au risque de se retrouver pris dans un conflit de loyauté pouvant conduire à une rupture du lien parent-enfant.

Faire appel à un professionnel de la médiation familiale contribue à la reprise d'un dialogue parental en permettant la mise en mots des émotions et l'expression des besoins de chacun.



salle d'accueil "Accueil et Famille"

Le médiateur familial, en tant que tiers qualifié et impartial accompagne les personnes vers une meilleure gestion de leur conflit. Il les reçoit dans un espace neutre et les soutient dans la recherche d'accords équitables, justes et durables.

Laetitia Charron
Célia Hibrand
(médiatrices familiales, Atelier Familial)

Energie

Voici un point de vue qui n'engage que son auteur, irréductible Gaulois posté face aux injustices commises dans le domaine de l'énergie dans les logements.

Un bâtiment sans radiateur, c'est possible !

En face de mon immeuble, à la Cartoucherie, un bailleur social a fait construire un immeuble "passif" (label allemand "Passiv Haus"), avec des murs super-isolés et des fenêtres à triple-vitrages. Il n'y a plus aucun radiateur pour chauffer, juste une petite résistance électrique dans la ventilation (VMC). Consommation de chauffage proche de zéro et charges de chauffage légères comme une plume !

Comment est-ce possible ? Toute chaleur se trouvant dégagée à l'intérieur d'un logement vient remplacer celle que des radiateurs doivent fournir dans des bâtiments moins bien isolés : les occupants, les chats, le réfrigérateur, la TV, l'éclairage et le soleil sont des chauffages d'appoint à prendre au sérieux quand l'isolation des murs est ultra-performante.

Seulement, combien d'immeubles aussi bien isolés ont été construits par des bailleurs sociaux ? Une quantité infime devant les 21 millions de logements HLM en location fin 1975, quand l'ère des ZUP s'est achevée.

Et aujourd'hui, dans le cadre très à la mode des rénovations énergétiques, l'isolation thermique des murs coûte cher au bailleur... tout en profitant surtout à ses locataires, qui payent individuellement leurs charges et leurs factures d'énergie.

Certes, des mécanismes de compensation

des coûts de rénovation par hausses négociées des loyers existent, mais ils sont vite débordés par les prix astronomiques des travaux : plus de 10 000 euros par logement est un minimum pour l'isolation auxquels s'ajoutent d'autres rénovations pour atteindre des montants 2 à 3 fois supérieurs.

Ainsi, nous occupons et continueront d'occuper durablement des logements sociaux plus proches de la "passoire thermique" que de la bouteille Thermos.

Les logements les plus courants sont mal isolés

En ville, il existe différentes sortes de logement. Du plus abordable au plus cher on trouve : belle-étoile, tente, caravane, appartement, villa, château, suite d'hôtel.

Chacun de ces abris offre une protection plus ou moins grande contre les intempéries et le froid. Quand on peut dormir "dedans", il fait meilleur que dehors. L'explication est simple : les murs, même en toile, empêchent un peu le froid d'entrer et la chaleur (dont celle de notre corps d'animal à sang chaud) de s'échapper.

Les murs et les fenêtres agissent comme un pull-over géant ou un sac de couchage XXL. Ils nous tiennent au chaud à la manière des vêtements qu'on enfle quand le chauffage n'a pas encore été démarré en octobre ou qu'il peut fonctionner mais qu'on attend qu'il fasse vraiment froid pour le mettre en marche, histoire de limiter nos factures.

Plus les murs sont isolés (donc plus le pull est épais), moins le froid arrive à entrer.

Les tentes et les châteaux sont les pires en matière d'isolation. Un appartement dans un immeuble neuf sera par contre très

agréable, au point que la dépense de chauffage devient secondaire devant celle de l'eau chaude (douches, vaisselle).

Les villas neuves sont aussi de bons habitats, car bien isolées, mais leur loyer et leurs charges de chauffage ne sont pas aussi abordables que dans un immeuble HLM à chauffage collectif. L'absence de murs mitoyens d'une maison individuelle se traduit toujours par des consommations de chauffage supérieures : être seul sur son terrain fait nécessairement grimper la facture d'énergie, faute de pouvoir profiter un peu de la chaleur gratuite des logements mitoyens.

L'ère des Compteurs de chaleur pour individualiser les charges

Les compteurs individuels de chauffage vont se multiplier dans les logements à chauffage collectif.

C'est le Parlement qui l'a voulu, pour répartir les charges de chauffage par logement autrement que par des clés de répartitions proportionnelles à la surface des logements. Ils ne mesurent que la part individuelle du chauffage collectif proprement dit (l'eau circulant dans les radiateurs grâce à une chaufferie ou une sous-station collective).

Si les murs sont mal isolés, il faudra alors choisir entre bien se chauffer, donc payer des charges élevées, ou réduire la température de son logement, en comptant sur le soleil et les voisins pour avoir un peu de chaleur gratuite.

Les Chauffages d'appoint

Chercher à baisser le coût de son chauffage collectif en allumant un convecteur électrique individuel n'est pas très recommandable.

La chaleur consommée pour chauffer, même une seule pièce, ne changera pas, mais la facture va grimper, parce que le prix d'une quantité donnée de chaleur fournie par les radiateurs du chauffage collectif est généralement plus faible que le prix de l'électricité. Il reste souvent moitié moins cher, même quand les "marchés" organisent une hausse des prix du gaz naturel !

La seule exception à envisager est pour la salle de bains, quand sa ventilation est trop faible pour éviter les moisissures. Un petit radiateur soufflant adapté aux pièces humides pourrait dans ce cas sécher les murs après la douche. Mais il faut en limiter le temps de fonctionnement par une minuterie. 5 à 10 minutes suffisent généralement.

Les poêles à pétrole sont à proscrire, car trop dangereux : <https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/securite-des-poeles-a-petrole>

L'idée de génie des chèques énergie

EDF et ENGIE, encouragés par les bailleurs sociaux, ont souhaité la mise en place des chèques énergie. Ce sont des aides publiques distribuées sous conditions de ressources dans le but essentiel de limiter le nombre des factures impayées.

L'argent nécessaire est pris par l'État depuis 2015 sur toutes les factures d'énergie, y compris celles des ménages éligibles au chèque énergie.

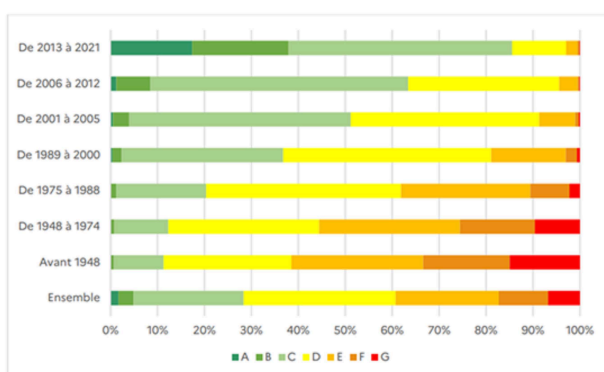
Un coup de génie des fournisseurs, qui permet aussi aux bailleurs sociaux de prendre leur temps en matière de rénovation énergétique. Car tant que les chèques énergie sont là, l'isolation pourra attendre et les loyers seront plus facilement payés.

Conclusion (un peu) pessimiste

Se focaliser sur le réglage du thermostat et des radiateurs de son logement et se résigner à mettre des pulls chez soi sont des actions qui vont à coup sûr nous permettre de réduire la facture d'énergie en hiver.

Mais cela ne doit pas faire oublier que tant que les murs et fenêtres n'auront pas été isolés correctement, la facture ne baissera pas facilement.

Plus de la moitié des millions de logements construits avant 1975 sont classés E, F et G dans les diagnostics DPE (F et G étant le classement des "passoires thermiques") :



Champ : ensemble des résidences principales au 1^{er} janvier 2022, France métropolitaine.
Sources : Fidéli 2020 ; base des DPE décembre 2021-mars 2022 de l'Ademe. Calculs SDES

Tout cela aura-t-il une fin heureuse, du point de vue du locataire ?

A partir de 2025, les passoires thermiques (étiquette énergie classe G) seront interdites à la location; puis, en 2028 vient le tour des classes F et en 2034 celui des classes E. Ceci est annoncé, mais rien ne garantit que ces mesures seront respectées par les bailleurs.

Selon moi, les bailleurs ont encore du temps devant eux...

Philippe Laricq

Pour aller plus loin :

<https://www.union-habitat.org/actualites/la-renovation-energetique-des-logements-sociaux-dans-6-pays-europeens>

Rêves d'accueillis

Je rêve...

"Un monde où il y a la tranquillité, le travail, la protection sociale et beaucoup de choses."

Karim

"Que les gens aient un appartement, qu'ils ne soient plus à la rue parce que c'est un vrai bazar, qu'ils ne soient plus en difficulté, qu'ils soient hébergés partout où ils sont."

Michel

"Dans la vie de chaque être humain, des rêves qu'on aime réaliser et parmi mes rêves, c'est être une bonne personne et pouvoir perfectionner mon niveau intellectuel et savoir plusieurs choses qui ont une relation avec la culture française et aussi pouvoir aider les animaux et les gens qui ont besoin de mon aide dans le futur. Après avoir construit ma vie et avoir une famille et des enfants inch'allah, et trouver une femme qui me comprend et je la comprends car, pour moi, aimer une femme c'est être fidèle et partager tout avec elle.

J'aimerais travailler pour avoir une vie digne et pouvoir avoir une maison. Mon espoir dans la vie, c'est de réaliser mes rêves un jour.

C'est pour ça que je suis venu en France car en Algérie, il n'y a pas d'avenir comme je le souhaite moi. La paix, c'est toute chose, c'est Koul Chi."

Ben Ali.

"Un monde où l'on peut se rencontrer, sans a priori, quand on apprend à se connaître, se découvrir, et où on partage tel qu'on est, dans le respect de la culture de l'autre"

Stéphane

"De respect ! J'aime beaucoup le sport. Avec le sport, on apprend à se respecter."

Izzedine



Traversée

Je suis Fares Mohamed et j'ai 41 ans. Je viens d'Algérie. J'ai traversé la mer Méditerranée jusqu'à l'Espagne, sur un petit Zodiac. Il y avait 19 personnes. Le voyage a duré 19h et ne s'est pas bien passé. La Boussole s'est bloqué. On a trouvé un pêcheur et on leur a demandé d'appeler la marine, la police maritime espagnole qui nous a récupéré, les gardes côte. Puis j'ai pris une voiture qui m'a amené jusque Toulouse.

Je suis venu en France pour me faire soigner et régler ma situation.

Je suis sans hébergement et sans ressources.

Mohammed

Réveil

Le réveil sonne, résonne, la tire du lit. Comme chaque matin, son cerveau somme à son corps fatigué de se lever rapidement. Elle n'a pas le droit de chômer, son métier c'est maman. Son origine, son voile, les contraintes familiales ne lui ont pas permis de trouver un travail en dehors de chez elle pourtant elle a des diplômes. Elle a tout essayé mais à force de portes fermées, d'entretiens loupés, d'échecs répétés, elle a abdiqué. Pendant un temps cela l'a fortement déprimée puis elle a fini par se contenter de faire ce qui semblait être sa destinée en France : s'occuper des siens, faire des ménages et des gâteaux pour arrondir les fins de mois.

Comme beaucoup de mamans, les héroïnes cachées d'un quotidien, elle trime, elle s'échine du matin au soir. Jamais un temps de repos, tête et corps toujours en activité pour accomplir son devoir. Son devoir c'est-à-dire être une femme irréprochable, charitable avec la famille, être assez, mais pas trop sévère avec ses enfants, être à l'écoute de son mari, faire que tout soit impeccable. Elle soulève le poids des courses, des poussettes, des enfants sans jamais être reconnue comme forte, sans jamais être rémunérée, ne serait-ce que d'un merci.

Ne pas penser, enchaîner les corvées, s'organiser pour le soir se retrouver assommée devant la télé. C'est un peu triste, mais elle tient pour les siens et puis par fierté. La fierté elle l'aura si elle réussit à permettre à ses enfants d'avoir ici une place qu'elle n'a pas eue. Seule cette pensée la console des rejets qu'elle vit au

quotidien, à chaque guichet, quand elle sort du quartier.

Comme chacun matin, elle s'entend crier et se voit s'agiter pour que tout soit en ordre.

Comme chaque matin, elle astique et habille ses trois enfants qui eux aussi aimeraient rester dans leur lit. Elle leur fait manger du bon pain qu'elle a préparé de ses mains. Au petit déjeuner, elle les fait une dernière fois réviser pour ensuite prendre le chemin de l'école avec leurs jolis souliers.

L'école ce matin, a ses portes fermées. Tous les parents sont devant attroupés. Samia ne comprend pas. On lui dit que cette nuit une poubelle a brûlé et qu'une partie des murs, pourtant grillagés, sont incendiés. Les portes sont fermées et les directrices sont en train de s'agiter pour trouver une solution.

Samia lit de l'effarement dans le regard de certains parents qui doivent être à l'heure pour un travail et une formation qu'ils ont durement obtenu. Elle sait qu'on ne leur pardonnera pas ce retard. Samia se propose de les soulager. Même si comme eux elle court toute la journée. Elle sait qu'à part dans sa tête, aucune pointeuse ne l'attend. Elle garde leurs enfants et son calme même si ça bouillonne à l'intérieur. Elle sourit. Elle a appris à se comporter comme ça dans les institutions. Elle sait que pester ne change rien, que ces gens appliquent ce qu'on leur dit de faire. Elle sait que les consignes ne prennent pas en compte les besoins des gens.

Aujourd'hui ils disent « ça suffit », « on ne peut continuer ainsi ! ». Si les enseignants eux-mêmes sont désemparés il va falloir agir. Les parents sont déçus car ils mettent

toute leur énergie à élever des enfants. Ils font leur maximum et attendent beaucoup de l'école car ils ont peur qu'autrement ils fassent une carrière de délinquants. Les enfants sont le vivier du quartier. Les mères le savent. Elles savent aussi que leurs enfants ont ce boulet au pied, celui d'être nés dans une cité, qui peut les bloquer dans leurs projets de vie.

Ce malaise éclate comme une bombe ce soir à la réunion où la mairie vient discuter très gentiment avec les parents mécontents. Ils en ont marre de devoir s'adapter tout le temps, de faire comme d'autres ont décidé. Aujourd'hui c'est la goutte de trop, qui fait déborder le vase déjà bien rempli du sentiment de non considération. Non considération renforcée par les actes de discrimination qu'ils subissent au quotidien silencieusement et qu'ils ne peuvent plus contenir. Ils sont tous très différents mais ont ce parcours similaire, celui d'être dans un quartier populaire où leurs vies sont précaires. La misère, la galère cultivent cette colère qui s'enflamme dans tous les sens ce soir.

Samia écoute et laisse parler. Mais entendre les gens se défouler sur des pantins médusés ne lui va pas. Sur le fond elle est d'accord avec eux, beaucoup de choses dysfonctionnent. On ne leur donne jamais vraiment la parole. On leur parle comme à des enfants. Leurs besoins sont ignorés, minimisés, alors au moindre grain de sable dans le mécanisme tout s'échappe, dérape. C'est pour cela que de temps en temps des poubelles ou des voitures brûlent dans le quartier.

Samia sait que quand on hurle on n'est pas

plus écouté, que cela donne raison à ceux qui considèrent les habitants de ce quartier comme des « sauvages ». Samia se souvient que quand elle était jeune, ils avaient d'autres moyens d'exprimer leur rage : faire du rap, danser, manifester, se regrouper dans des associations antiracistes. Cette verve lui revient à la bouche, comme le goût d'aspirer à autre chose. Autre chose qui lui donne le courage de lever le doigt pour parler. Elle s'exprime doucement, lentement, calmement parce qu'elle pense qu'elle ne sait pas parler. Pourtant ces mots sont simples, pleins de bon sens. Ils n'ont aucune peine à être écoutés et à rallier.

Autour d'elle le silence se fait. Elle dit: « Ici nous sommes tous et toutes là parce que nous voulons le meilleur pour nos enfants. Nous sommes tous d'accord pour dire que pour cela il y a ici, beaucoup de choses à améliorer. Nous sommes différents mais nous aimons tous nos enfants alors faisons en sorte de nous réunir pour leur donner le meilleur. Nous avons ce pouvoir de faire par nous-mêmes, d'être solidaires, n'attendons plus, nous avons suffisamment été déçus ! La seule manière que l'on nous considère c'est de montrer qu'avec nos faibles moyens nous avons la force de reconstruire ce qui ne cesse d'être détruit. Nous, nous avons l'essentiel, des étincelles, du cœur, des valeurs, des liens de vie qui fourmillent ici et surtout l'amour de nos enfants...»

Trois ans après, le réveil sonne, Samia est comme chaque matin toute excitée. Elle réalise le travail fait par l'association et

qu'après cette prise de parole de nombreuses mères se sont petit à petit investies. Malgré leur emploi du temps chargé, beaucoup de projets ont été organisés. Tous les mois à l'école, elles se sont proposé d'animer les cafés des parents avec des thèmes intervenants co-choisis. Quelques mamans se sont mobilisées pour lire des histoires aux enfants. D'autres ont fait avec les plus grands une exposition sur l'histoire et l'architecture du quartier. Des fêtes d'école ont été organisées. Des journées sur la vie à la ferme et d'autres sur le goût ont été montées sur le quartier. Une exposition pour la fête des enfants avec une association turque a eu lieu sur l'université. Université qui est dans le quartier mais dans laquelle peu d'habitants mettent les pieds. Les habitantes ont ainsi fait le lien, entre des cultures différentes, des lieux et des associations. D'autres mamans, avec des associations de théâtre débat ou forum, ont fait des scénettes pour évoquer le handicap, le poids de la discrimination, et surtout les difficultés auxquelles les mamans étaient quotidiennement confrontées. Une semaine thématique a été organisée au centre de recherche de la faculté sur la question du handicap. Des vidéos ont été réalisées avec les mamans des enfants handicapés pour montrer leur réalité. Le médium de l'art a permis de mettre en valeur autant les forces et les faiblesses de ces héroïnes du quotidien. Pour le 8 mars, elles ont décidé de s'accorder des temps de bien-être et d'échanges sur les sujets qui les intéressaient en tant que mère, en tant que femme. Dans tout ce travail collectif chacune a donné ce qu'elle pouvait, voulait,

l'essentiel étant de contribuer. Elles se sont surpassées pour faire au mieux. Elles ont dévoilé leurs capacités en osant s'affirmer là où on ne les attendait pas, sans avoir peur d'être jugées.



Et moi l'autrice de cette nouvelle, qui m'appuie sur des faits réels, je me dis que c'est ça aujourd'hui pour moi être un vrai Héros. C'est s'écouter, c'est savoir s'unir, savoir créer, coopérer, faire parler de nous avec nos différences. C'est prendre cet auto pouvoir, faire et se manifester même si on a nos galères. « C'est être debout pour que nos enfants soient fiers de nous ! » comme dirait Samia qui est un personnage inspiré par plusieurs mamans de ce quartier qui existe pour de vrai.

Alors comme elle, quand notre réveil sonne, où que nous vivions, comme nous le pouvons soyons des vrais héros, des héros du quotidien : les acteurs et actrices de notre vie et de changements nécessaires dans nos lieux de vie pour que ce monde tourne plus rond, en gardant comme Samia ce grand cœur qui nous permet de nous allier et nous relier par-delà les préjugés.

Auteur Christine de Froment - Juin 2020

Un Souvenir lointain

C'était dans les années 70 dans une petite oasis, Béni-Abbes, nichée au cœur du Sahara dans le grand Erg Occidental.

Féru de ma formation de pédiatre et de trois années d'études psychiatriques, j'ai été tentée par cette aventure insolite d'autant que l'offre du poste de Directeur du CNRZA (Centre de recherches en zone aride) intéressait beaucoup mon époux.

Nous avons donc débarqué dans ce coin perdu avec nos trois jeunes enfants au début de l'automne 74 avec une première surprise la grande fraîcheur de la nuit en contraste avec la chaleur de la journée.

Mais des surprises, nous n'avons pas cessé d'en rencontrer et dans tous les domaines au cours de ces deux années que nous avons vécues là-bas.

Avec le seul confrère de cette Daira (sous-préfecture), un médecin coopérant français venu de Marseille, la charge des soins a été répartie entre nous selon nos compétences.

M'est échue, à l'évidence la PMI (protection maternelle et infantile), la pédiatrie et, éventuellement, les cas de troubles mentaux...

A la PMI, une belle structure qui venait d'être inaugurée, je trouvais, à ma première consultation et à ma grande surprise une longue file d'attente et il en fut ainsi durant deux longues semaines...

Les femmes y venaient avec leurs bébés dodus et souriants pour, de fait, se faire

examiner, elles-mêmes...

Elles étaient si heureuses d'avoir enfin un médecin algérien parlant leur langue sans le truchement d'un interprète, médecin, qui de surcroît et, à leur grand bonheur, était une femme !

J'avoue que parfois, j'avais envie de leur dire : c'est vous les « patientes » ou moi ?

Mais je comprenais aussi la longue frustration qu'elles ont endurée...

Si je reviens à cette époque lointaine, c'est parce qu'avant-hier lors d'une virée à Paris, une vieille amie m'a rappelé un souvenir.

Te souviens-tu, m'a-t-elle dit, de ces femmes nomades qui t'ont houspillée ?

Oui, ma copine Lucie, était venue me rendre visite dans cette belle oasis.

Sociologue, elle a voulu m'accompagner lors d'une de mes tournées de vaccinations.

Et, là, elle s'en souvient et moi aussi, j'ai été effectivement houspillée : « Où sont les stérilets que tu nous as promis ? ».

« On te prévient, les prochains bébés qui vont naître, on te les dépose chez-toi », à toi de t'en débrouiller... »

Contente que ma copine m'ait rappelé ce souvenir que je livre ici aux lecteurs de ce sympathique bulletin : « Le Sept ».

Un souvenir, historiquement daté, politiquement connoté mais néanmoins émouvant pour moi.

Davantage que sur les bancs des facs de médecine, c'est dans ce coin de désert que j'ai vraiment appris le métier de médecin.

Houria Chafai Salhi

Abonnement au "7"

Adresser votre chèque à :
Toulouse Ouverture, BP 83506
31035 Toulouse Cedex 1

L'intituler à
"Le SEPT" CCP n°49259 JT Toulouse
Pour vos virements

IBAN : FR58 2004 101016004925 9 003 740

BIC : PSSTFRPPTOU

1 an : 5 €

Soutien 25 €

1^{er} abonnement


Réabonnement

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : 

Mail  :

Date :

Commission Paritaire 0126G84267 - dépôt légal à parution
n°190, novembre 2022

Publication trimestrielle - imprimé par Reprint
31 rue André Vasseur 31200 Toulouse
à 720 exemplaires

Directeur de la publication : Rémi Droin

Maquette et mise en page : Rémi

Illustrations DR/ couverture : T o7

Comité de rédaction: Equipiers de T o7

Ont collaboré à ce numéro :

Christine De Froment, Lactitia Charron,

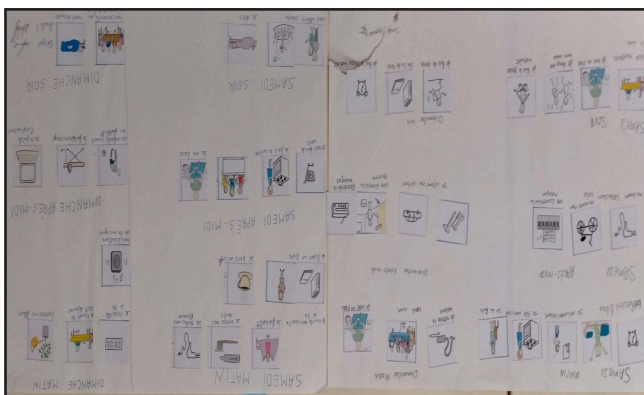
Célia Hibrand, Philippe Laricq, Karim, Michel, Ben Ali,

Stéphane, Izzedine, Rémi, Mohammed, Houria Chafai Salhi,

Collecte d'e récits: Estelle Dos Reis, Marik

"Fête de l'Alpha"

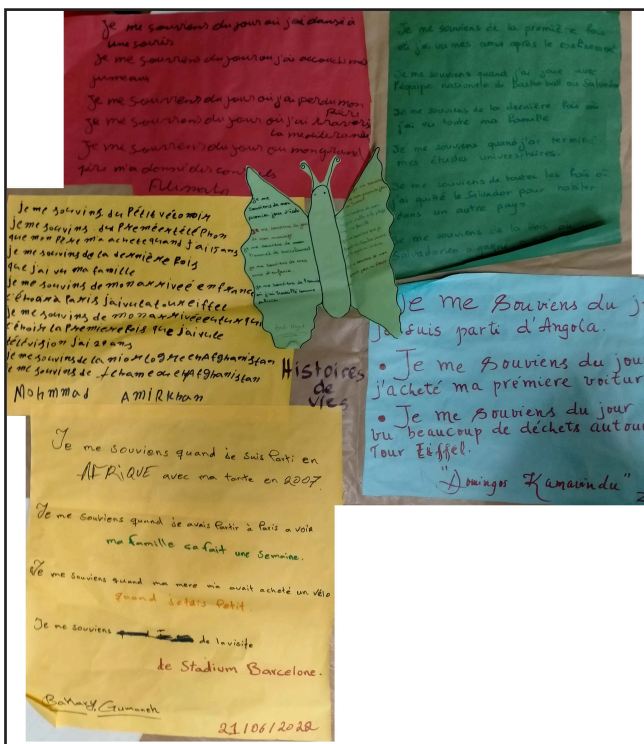
"histoire de..."



Histoire de Week-end



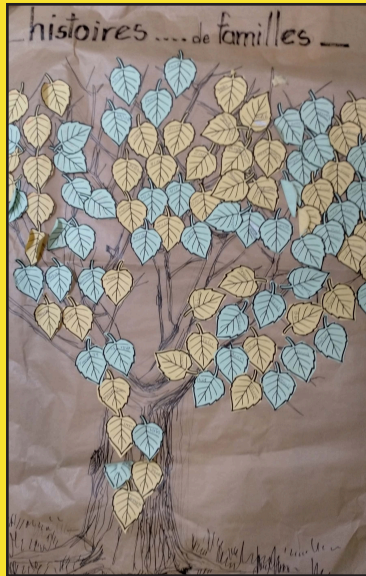
Et maintenant... Vacances!



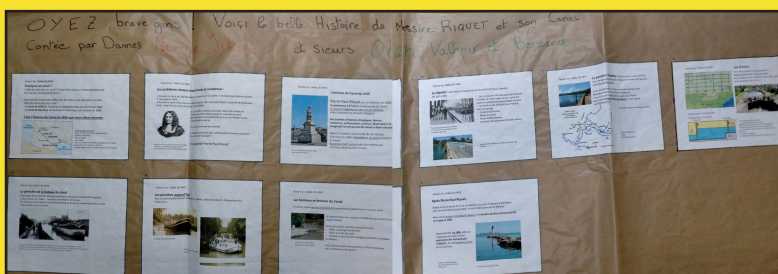
Souvenirs souvenirs

"Fête de l'Alpha"

"histoire de..."



Fête en famille



Retrouvez une sélection du Sept sur www.tomirail.net et réagissez à nos articles